

Ressource

« L'eau, il faut s'en occuper »

Gérard Payen, conseiller de Ban Ki-moon, plaide pour une meilleure gestion

Interview

Soazig Quémener

LUNDI s'ouvre, à Istanbul, le 5° Forum international de l'eau. L'ancien directeur général de Suez évoque, à cette occasion, les solutions possibles pour rationaliser les réserves d'eau potable.

In rapport des Nations unies, dévoilé jeudi, s'alarme d'une crise planétaire à venir des ressources en eau, mais vous nous dites que l'humanité ne risque pas d'en manquer...

Nous avons de l'eau de manière suffisante mais elle est très inégalement répartie dans le monde. A cause de la croissance démographique, de l'élévation du niveau de vie, de l'irrigation nécessaire pour nourrir la planète, la consommation d'eau mondiale croît et de plus en plus de pays connaissent des périodes de pénurie. Un problème aggravé par les changements climatiques.

Comment travailler à le résoudre?



Photothek/Andia.fr

Des enfants du Mali s'approvisionnent en eau potable à la sortie d'un puits.

L'eau, il faut s'en occuper. Les autorités politiques doivent répartir l'usage de l'eau entre la population, l'agriculture qui mobilise

90 % des consommations, et les entreprises, inciter chacun à utiliser la ressource de manière optimale. Toutes les études montrent

qu'au niveau mondial, investir dans l'eau potable et l'assainissement rapporte à la collectivité. En moyenne, pour 1 € investi, on en

gagne 8 en termes d'économies de santé publique, notamment.

Quelles sont les pistes concrètes de rationalisation?

Le défi principal vient du monde agricole. Des pays ont montré la voie. En Israël, toutes les eaux usées sont réutilisées et la quasi-totalité des cultures sont irriguées au goutte-à-goutte. Une technique développée en Espagne, au Maroc et en Californie, mais qui demande un investissement très élevé. On peut aussi se tourner vers les végétaux, qui, comme certaines variétés de maïs, consomment moins d'eau en période sèche. Depuis quinze ans, en Namibie, les eaux usées de Windhoek sont retraitées et transformées en eau potable. Même chose à Singapour. Là-bas, ils appellent cela la « new water ».

Comment peut-on fixer le prix de l'eau?

L'eau est un produit dont la valeur économique est, à la tonne, la moins chère au monde. En France, son coût de production varie de 1 € à 3 € la tonne, soit 1 à 3 dixièmes de centime le litre. Le

prix de l'eau est celui du service public. Il faut le définir localement, cela responsabilise les utilisateurs.

Qu'attendez-vous du forum d'Istanbul?

Que les gouvernements intègrent l'eau dans le fonds d'adaptation au changement climatique, créé en décembre à la conférence de Poznan à l'intention des pays en voie de développement. Que l'on apporte des solutions sur le financement du secteur et que l'on tire le bilan de l'année de l'assainissement. Maintenant, on sait qu'une personne sur six n'a même pas accès à des sanitaires.

L'eau en chiffres

Un Américain consomme en moyenne 600 litres d'eau par jour, un Européen 150 litres et un Africain entre 5 et 10 litres.

D'ici à 2025, la consommation domestique augmentera de 40 %. Les besoins de financement du secteur sont estimés à 180 milliards d'euros pour les 25 prochaines années.